

FAIRE PARLER LES SANS-VOIX : *LES SIESTES DU GRAND-PÈRE. RÉCIT D'INCESTE DE MONIA BEN JÉMIA – ENTRE EXOFICTION D'UNE INCONNUE ET TRANSBIOGRAPHIE AUTOTHÉORIQUE*

Marina Ortrud M. HERTRAMPF¹ 

Article history: Received 30 October 2024; Revised 21 February 2025; Accepted 9 March 2025; Available online 25 March 2025; Available print 30 April 2025.

©2025 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *Making the Voiceless Speak: Les siestes du grand-père. Récit d'inceste by Monia Ben Jémia – between the Exofiction of an Unknown Woman and an Autotheoretical Transbiography.* An explicitly fictional novel about the biography of an unknown person: can it be an exofiction, a transbiography or an autotheory all at once? The answer is clearly no. And yet, as this article shows, there are hybrid forms that oscillate between exofiction, transbiography and autotheory, especially in certain societies, with regard to particularly taboo subjects. Our example is the sexual abuse of children by family members in Tunisia, the topic of the book *Les siestes du grand-père. Récit d'inceste* (“Grandfather’s Naps: A Tale of Incest”, 2021) by Tunisian lawyer and women’s rights activist *Monia Ben Jémia* (b. 1958). The article analyses the extent to which this is a covert form of *écriture de soi* (self-writing) on the one hand, and an emancipatory plea that aims to break taboos and silence on the other.

Keywords: *emancipation, feminism, identity, incest, taboo*

REZUMAT. *A da glas celor fără voce: Les siestes du grand-père. Récit d'inceste de Monia Ben Jémia – între exoficțiunea unei femei necunoscute și transbiografie autoteoretică.* Poate un roman explicit ficțional despre

¹ **Marina Ortrud M. HERTRAMPF.** Professeure de littératures et cultures françaises, francophones et espagnoles à l’Université de Passau (Allemagne). Présidente de l’Association Romain Rolland en Allemagne. Domaines de recherche : littérature française contemporaine (Deville, Ernaux, Lafon, Sinha) ; littérature rom ; littérature autochtone du Canada ; francophonie littéraire ; littérature de la Grande Guerre (Jouve, Rolland) ; littérature espagnole de l’âge d’or ; intermédialité ; BD ; ruralité ; femmes/maternité ; théories de l’espace ; (post-)migration ; transculturalité. Pour un CV détaillé, voir : <https://www.phil.uni-passau.de/romanistik-frankreich/team/prof-dr-hertrampf/>. Courriel : marina.hertrampf@uni-passau.de.

biografia unei persoane necunoscute să fie în același timp exoficțiune, transbiografie și autoteorie? Răspunsul este în mod clar negativ. Cu toate acestea, după cum va demonstra acest articol, există forme hibride în special în anumite societăți, cu referire la subiecte tabu. Exemplul pe care îl folosim în acest studiu este reprezentat de abuzul sexual asupra copiilor de către membrii unei familii tunisiene, subiectul cărții *Les siestes du grand-père. Récit d'inceste* semnată de avocata și activista tunisiană pentru drepturile femeilor Monia Ben Jémia (*1958). Articolul analizează măsura în care acest text se poate constitui ca o formă ascunsă de scriere a sinelui, pe de o parte, și o pledoarie care își propune să aducă emanciparea, să elimine tabuurile și să rupă tăcerea pe de altă parte.

Cuvinte-cheie: *emancipare, feminism, identitate, incest, tabu*

« Ma famille n'a rien vu alors que ça se passait
littéralement sous ses yeux, à quelques marches
ou portes de là où il nous assassinait. »
(Ben Jémia 2021, 94)

Monia Ben Jémia – une vie pour s'engager pour les sans-voix

« Il y a tant d'incestes, partout dans le monde, il est vrai et en Tunisie aussi. »
(Ben Jémia 2021, 75)

Monia Ben Jémia, professeure de droit à la Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales de Tunis, Université de Carthage, n'est pas une autrice francophone de grande renommée en Tunisie, où elle est plutôt connue pour son engagement social en tant que militante féministe. Dans le cadre de la révolution de la dignité (2010-2011), elle s'est engagée activement dans la transition démocratique notamment en étant membre de la commission d'enquêtes sur les violations des droits de l'homme durant la révolution. Elle lutte depuis pour des changements législatifs dans le domaine de la politique familiale. Dès sa création en 1989, Monia Ben Jémia travaille dans l'Association tunisienne des femmes démocrates (ATFD), une association féministe militante dont elle a assuré la présidence entre 2016 et 2018. Son engagement au sein de cette association et son écoute des personnes en quête d'aide ont permis à Monia Ben Jémia de comprendre qu'en plus des violences faites aux femmes en général, les abus sexuels au sein de la famille étaient très fréquents : « [...] lorsque j'étais écoutante au centre des victimes de violences au sein de l'ATFD de 2004 à 2015. Je m'étais rendu compte que le phénomène de l'inceste était très répandu en Tunisie. De nombreuses femmes venaient nous voir pour des

violences conjugales et finissaient par raconter qu'elles avaient été victimes dans leur enfance » (Ben Jémia cité dans Blaise 2021).

Ce fait choquant a incité Monia Ben Jémia à aborder le sujet de manière littéraire et elle a commencé à travailler sur *Les siestes du grand-père*. Son livre pionnier est d'ailleurs le premier texte littéraire en Tunisie à aborder sans crainte le sujet tabou en toute franchise et violence, et il a lancé un débat public sur une problématique considéré jusque-là comme tabou². Profitant du fait que les abus sexuels découverts en 2019 dans l'école coranique de Regueb près de Sidi Bouzid ont suscité un cri unanime de consternation dans le grand public tunisien et une condamnation ferme des viols pédophiles, Monia Ben Jémia a utilisé la force émotionnelle et affective de la littérature pour briser le silence sur la thématique toujours tabou des abus familiaux. En effet, Monia Ben Jémia prend cet événement toujours présent dans la mémoire collective des lecteurs et lectrices tunisien-ne-s comme tremplin flaubertien, comme point de départ de son texte, dans lequel la protagoniste Nédra, originaire de Tataouine et grandissant à Tunis dans une famille tunisienne ordinaire dans les années 1950, décide de commencer à parler de ses propres abus au sein de sa famille suite à la découverte des mauvais traitements infligés aux enfants à l'école coranique. Ainsi, l'incipit du récit commence de la manière suivante :

Les événements de Regueb, début 2019, ces enfants dont certains avaient été dans l'internat privé où ils recevaient une éducation religieuse, réveillent en Nédra le souvenir de l'inceste subi dans son enfance. Elle n'en avait parlé à personne, mais rongée par une grave maladie, elle décide, après avoir longtemps hésité, de rompre le silence. (Ben Jémia 2021, 13)

La force des tabous ou la normalité du silence

« Il leur intima à tous le silence et tous se turent. Il leur fit croire qu'il était le grand-père doux, tendre et aimant avec ses petits-enfants et ils le crurent. Il colonisa l'esprit de tous. » (Ben Jémia 2021, 94)

L'abus sexuel d'enfants dans le cercle familial est sans aucun doute l'un des plus grands tabous, que ce soit dans le monde occidental ou oriental. En

² En effet, le temps était venu pour un tel livre en Tunisie : *Les siestes du grand-père* est actuellement à sa deuxième édition, a reçu de nombreuses critiques très positives (cf. par ex. Belhassine 2021 ; Ben Mustapha 2021 ; Blaise 2021 ; Bourkhis 2024 ; Charf 2021 ; Chaulet 2021 ; Dahmani 2021 ; Haouel 2021) et est traduit en arabe. En plus, après la publication du livre, le Fonds des Nations Unies pour la Population en Tunisie a organisé des tables rondes et workshops pour améliorer la situation des victimes (cf. Bhira 2021 et UNFPA Tunisie 2021).

France, c'est Christine Angot qui, avec son roman autobiographique *L'inceste*, a proposé en 1999 une première approche littéraire des violences sexuelles intrafamiliales sur mineur·e·s. Sur le plan sociopolitique, la Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants, créée en 2020, a eu un impact décisif en termes de reconnaissance, d'aide et de prévention. En raison de la notoriété de l'accusé Olivier Duhamel, *La familia grande* de Camille Kouchner, dans lequel elle accuse son beau-père d'abus sexuels sur son frère et sur elle, a connu un retentissement médiatique sans précédent en 2021. La même année paraît le roman autobiographique de Grégoire Delacourt, *L'enfant réparé*, dans lequel il raconte l'agression sexuelle d'un fils par son père. Le tournant décisif a finalement été atteint lorsque l'association féministe *Nous Toutes* a lancé la campagne #MeTooInceste dans les médias sociaux et que des milliers de victimes ont témoigné de leurs propres expériences traumatisantes. Ainsi, en France, un pas décisif vers la levée des tabous est franchi – en Tunisie, des tendances similaires se dessinent dans le sillage du mouvement tunisien #EnaZena (moi aussi) et de l'engagement de Monia Ben Jémia³, même s'il ne faut pas négliger le fait que dans les pays arabes, tous les sujets liés à la sexualité sont en soi des thèmes bien plus difficiles et encore plus tabous qu'en France. En conséquence, l'inceste et la pédophilie sont des sujets encore plus tabous.

Selon la perspective coranique, la pédophilie et l'inceste sont interdits, représentent un grand péché envers des enfants innocents et doivent être sévèrement punis (cf. Usman 2019, 96-97). En effet, la Loi relative à l'élimination de la violence à l'égard des femmes de 2017 reconnaît clairement l'inceste, et le viol incestueux est puni de la prison à vie (cf. Boukhayatia 2021). Les abus sexuels sont considérés comme des crimes d'un point de vue religieux et juridique, les milieux arabisants perçoivent le viol incestueux comme une influence néfaste des cultures occidentales⁴, une vision qui n'est bien sûr pas défendable, comme le souligne Monia Ben Jémia dans une interview :

Beaucoup considèrent l'inceste comme une violence sexuelle qui serait le fait d'obsédés vivant dans des sociétés occidentales dépravées, à l'inverse de la

³ La juriste s'engage entre autres pour que le délai légal actuel de reconnaissance de l'inceste (jusqu'à dix ans après la majorité) soit prolongé, car les victimes ne sont généralement en mesure d'exprimer ce qu'elles ont vécu qu'après une très longue période. Elle milite en outre à poursuivre l'information et la sensibilisation des mères et des enfants à cette thématique extrêmement sensible sur le plan familial et social en Tunisie (cf. S.N. 2021).

⁴ Cette interprétation est également celle du grand-père de Nédra, qui a lui-même abusé d'elle. Après avoir vu l'adaptation cinématographique par Jacques Demy de *Peau d'âne* de Perrault, dans laquelle un roi abuse de sa fille, le grand-père déclare que « le film était immoral » (Ben Jémia 2021, 61).

société dans laquelle nous vivons. Celle-ci, musulmane, conservatrice, aurait, elle, une morale et des valeurs empêchant ce type d'agressions. Évidemment, il n'en est rien. Les agresseurs sont souvent, sinon toujours, des gens ordinaires, au-dessus de tout soupçon, comme dans mon livre où le grand-père de Nédra est un homme pieux, respecté de tous. L'inceste existe dans tous les milieux, dans tous les types de familles. (Ben Jémia dans Blaise 2021)

Les violences sexuelles intrafamiliales sur enfants se produisent dans les meilleures familles, quel que soit leur statut social et leurs convictions religieuses et morales. Dans un pays pourtant où la vie sociale est particulièrement basée sur les contacts sociaux, comme en Tunisie, la perte de l'image publique et de la réputation joue un rôle central – le silence et la dissimulation de ce qui ne doit pas avoir lieu deviennent une question de survie sociale pour tous les membres des familles élargies : « Tout le monde se connaît dans ce pays, grand comme un mouchoir de papier, et les conséquences des dénonciations d'agressions sexuelles sont si redoutables que même les plus courageuses préfèrent garder le silence » (Ben Jémia 2021, 14).

Le fait de détourner le regard et le mécanisme de refoulement interne finissent par faire douter même la protagoniste de ce qui était réel et de ce qui n'est qu'un souvenir médiatique : « Personne n'a rien vu, rien su, ne s'est douté de rien. Personne, ni moi, ni les autres n'en avons parlé. Nous ne pouvions pas le dénoncer, c'était notre parole contre la sienne, celle des enfants contre sa toute-puissante autorité. Puisque personne n'en parle, c'est que ça n'existe pas, ça n'a jamais existé. Oui, j'ai dû rêver, c'est juste Peau d'âne qui est resté imprimé dans ma tête, un conte, une mauvaise blague, comme le comble de l'horreur » (Ben Jémia 2021, 93).

Tout comme le fait de détourner le regard, le silence est l'attitude normale pour préserver l'apparence d'une famille heureuse. Le paradoxe du silence pour souligner le bonheur de la vie de famille est particulièrement impressionnant dans l'antithèse de la musique joyeuse et du silence étouffant, de la légèreté lumineuse et de l'angoisse sombre : « La maison des grands-parents résonnait des musiques des fêtes et du silence de l'inceste. Lumineuse, joyeuse, emplie de musique et des cris de joie des enfants et des *you you*. Et sombre, effrayante, enfouie dans un épais silence ; on y entrait par une grande porte vitrée, protégée de fer forgé noir, les barreaux de sa prison » (Ben Jémia 2021, 43).

Sauvegarder l'apparence d'une famille heureuse et moralement intègre est considéré comme central (pas seulement dans la Tunisie des années 50) et il n'est pas rare que cette apparence soit imposée par le chef de famille. La structure familiale traditionnellement hiérarchique et patriarcale favorise le fait que les femmes et les enfants ne défendent pas leur bonheur personnel et acceptent tout sans se plaindre :

Des hommes érigés en Dieu : le patriarcat est toujours au cœur de l'inceste. Une raison de plus, qui rend encore plus difficile l'acte improbable de dénoncer l'innommable pour une victime. Une victime triplement sidérée : par la fragilité de son enfance d'une part, par son traumatisme de l'autre et enfin par une violence exercée dans le milieu de l'intime, le cocon censé être protecteur. (Belhassine 2021)

Dans la famille de Nédar, c'est Baba Jamal, le père de sa mère, qui apparaît comme père et grand-père aimant et pourtant domine en tant que tyran narcissique tous les membres de la famille avec un pouvoir prétendument divin⁵ :

Tout le monde lui obéissait au doigt et à l'œil, ce qu'il disait c'était du Coran, nul jamais ne songeait à le contredire. Il prenait toutes les décisions, régnait la vie familiale de tous y compris celle des enfants mariés. Il était insoupçonnable, respecté de ses frères et sœurs dont il était l'aîné, et de toute la bourgade où nous habitons. (Ben Jémia 2021, 91)

En effet, Nédar, qui ne l'aime pas et l'appelle « Bouk » au lieu de l'affectueux « Baba » (cf. Ben Jémia 2021, 22), dénie à Jamal toute empathie et toute capacité d'affection – « Il était incapable d'amour et de tendresse » (Ben Jémia 2021, 90) et est certain qu'il a déjà abusé de sa mère qui, comme elle, a refoulé ce qu'elle avait vécu : « C'est ce qui avait dû arriver à sa mère, elle a effacé l'inceste de sa mémoire » (Ben Jémia 2021, 60). Il semble important que Ben Jémia ne condamne pas les hommes en bloc, bien au contraire, le grand-père maternel apparaît comme une exception qui s'oppose à l'autre grand-père de Nédra, plein d'humour, et à son père bienveillant.

Les siestes quotidiennes du grand-père, qui donnent le titre à l'ouvrage, sont également à sa portée, elles, qui semblent si inoffensives et contemplatives et qui sont pourtant le moment de l'horreur. Le *tertium comparationis* de la métaphore de la sieste pour l'abus derrière une porte fermée dans la « vaste pièce dans laquelle trônait le lit où le grand-père assassinait son enfance » (Ben Jémia 2021, 44) est le silence.

Le silence, sur ce qui ne doit pas exister comme norme sociale, est raconté dans le livre avec de nombreuses références documentaires (par ex. le scandale des abus de Regueb) à l'exemple d'une protagoniste inconnue d'une famille ordinaire.

⁵ Il est intéressant de noter que Ben Jémia utilise des métaphores du contexte colonial : « Petits et grands étaient ses esclaves » (Ben Jémia 2021, 90-91), « Il colonisa l'esprit de tous » (94) et « L'enfant agressé » (76).

Les siestes du grand-père. Récit d'inceste – l'exofiction d'une inconnue ?

« Dire l'inceste est difficile, même cinquante ans après l'avoir subi. Nédra en souffre encore de la même manière que lorsqu'elle en fut victime. » (Ben Jémia 2021, 14)

Parler de l'exofiction d'une inconnue est en fait une contradiction, car selon la conception généralement établie (cf. Ruhe 2020), une exofiction est une fiction biographique d'un personnage historique connu et non pas, comme dans notre cas, d'une femme tunisienne inconnue, une femme sans prestige et sans voix.

Dans le paratexte du livre, il est explicitement dit « Toute ressemblance avec des faits, lieux ou personnes réels ne serait que pure coïncidence » (Ben Jémia 2021, 9) – mais si la coïncidence n'était pas une coïncidence ? Le récit (principalement) hétérodiégétique est basé sur des faits réels, tels qu'ils se sont déroulés et se déroulent encore par milliers – comme le montrent les témoignages sur #EnaZena. En ce sens, Nédra représente d'innombrables victimes qui sont restées jusqu'à présent largement anonymes – notamment par honte et par peur de l'inacceptation et de la répression sociale. La signification de son prénom, « rare, unique »,⁶ est donc ambiguë : son destin n'est pas du tout unique, mais elle est en même temps l'une des rares à décider de briser le silence pour faire parler d'autres personnes concernées : « Elle ne veut pas mourir avec ce poids et se dit que son récit pourrait être utile à tous les enfants qui subissent des agressions sexuelles, car les enfants de Regueb ne sont pas les seuls » (Ben Jémia 2021, 13).

La biographie d'une femme est ainsi racontée, certes inconnue en tant que personnalité de la vie publique, mais en même temps connue dans la mesure où le nombre de personnes abusées dans leur enfance est si important que tout le monde devrait connaître une Nédra – si seulement elles prenaient toutes la parole. En effet, après la parution du livre, l'autrice a effectivement reçu ce feedback de la part de nombreuses lectrices : « J'ai été très touchée, à la publication du livre, de recevoir de très nombreux messages pour me dire "Nédra, c'est aussi moi" : de très nombreuses femmes s'y sont identifiées. Je me suis évidemment inspirée de récits, d'histoires et de faits divers à des fins narratives » (Ben Jémia dans Chaulet Achour 2021).

⁶ Cf. QuranicNames, <https://quranicnames.com/need-to-know-whats-the-meaning-of-nadra/> [consulté le 25 août 2024].

L'autre c'est (aussi) moi : extimisation, transbiographie et autothéorie

« Et sa vie durant, elle s'était dit que si elle n'arrivait pas à écrire l'inceste, c'est parce qu'elle ne pouvait écrire que dans sa langue maternelle, le tunisien, ou l'arabe littéraire dont sa langue maternelle emprunte plusieurs mots et expressions. » (Ben Jémia 2021, 66–67)

Mais les lectrices ne sont pas les seules à se retrouver dans Nédra, car – comme l'admet l'autrice – Nédra est aussi Mona : « À la question que la journaliste de *La presse* lui pose sur le genre adopté – une fiction plutôt qu'un récit autobiographique – Monia Ben Jémia répond que “ce récit est celui de Nédra. Et effectivement, Nédra, c'est moi : je m'y suis identifiée énormément” » (Ben Jémia dans Chaulet Achour 2021). En effet, la part autobiographique apparaît clairement dès la couverture, car la jeune fille sur la photo en noir et blanc regarde le spectateur avec ses grands yeux noirs, sérieux et demandant de l'aide, et dont le crédit photographique indique laconiquement qu'elle provient de la « collection privée », montre l'autrice elle-même (cf. Ben Mustafa 2021).

La part autobiographique du récit de vie de Nédra fait des *Siestes du grand-père. Récit d'inceste* une transbiographie, que Diana Mistreanu décrit ainsi : « la transbiographie pourrait être envisagée comme le double inversé de l'autofiction. Ainsi, l'autofiction suppose la projection de soi dans des aventures imaginaires, alors que la transbiographie consiste en la projection de personnages imaginaires dans les événements que l'auteur a réellement vécus » (Mistreanu 2021, 327).

En effet, nous avons affaire ici à la projection décrite de soi-même sur un personnage fictionnalisé – mais malgré les nombreux parallèles biographiques entre l'autrice et Nédra, il y a surtout une différence décisive : contrairement à la protagoniste du livre, Mona n'est évidemment pas décédée d'un cancer. Mais les expériences traumatisantes et leur refoulement forcé l'ont également rendue malade. L'enfant protagoniste perçoit les agressions sexuelles de son grand-père comme une forme possible de punition physique ; elle comprend donc ce qui s'est passé comme étant de sa propre faute : « Nous le craignons, et j'aurais tant préféré son fouet dont il n'avait jamais fait usage et avec lequel il nous menaçait quand nous n'étions pas sages, à cet autre fouet, Son pénis » (Ben Jémia 2021, 92). Le sentiment latent de culpabilité présumée et la honte qui en découle entraînent des troubles psychiques à vie⁷ et un sentiment d'identité brisée :

⁷ Comme beaucoup de victimes d'abus, Nédra fait deux tentatives de suicide (cf. Ben Jémia 2021, 68). Pour les effets des agressions sexuelles intrafamiliales au cours de l'enfance ou de l'adolescence voir Nandrino et Ducro 2017.

J'ai passé ma vie en étant dissociée. [...] J'étais mal dans ma peau, avec l'impression de n'être jamais moi-même, mais jouer un rôle comme si j'étais en représentation permanente. Étrangère au monde et à moi-même, je n'avais pas d'avis propre et mes sentiments étaient toujours confus. Alors souvent je m'alignais sur la position des autres, pour ne sentir un tant soit peu en phase. Qui j'étais, ce que je pensais, ce que j'aimais ou n'aimais pas, je n'ai jamais su. Comme une peau qu'on arrache, le bouc m'avait délesté de mon identité. Et couverte d'une peau d'âne... (Ben Jémia 2021, 95-96)

La conviction d'être elle-même le problème est renforcée par le fait que l'inceste n'est pas non plus reconnu par les médecins tunisiens et que personne ne l'aide sur le plan thérapeutique : « Nédra fit elle-même le tour des psychologues de Tunis. Aucun d'eux ne prit suffisamment au sérieux l'inceste. [...] Nul ne l'aida à dire l'inceste, nul ne le lui fit dérouler, raconter, soulever le brouillard de ses souvenirs » (Ben Jémia 2021, 69).

Il se révèle qu'avec l'acte thérapeutique d'écrire sur l'inceste, l'autrice a pourtant vécu une certaine « mort » dans la mesure où le « je incesté » (dissocié du moi percevant actuel par le processus de refoulement et nommé ici Nédra) n'est certes pas complètement surmonté, mais le moi est de plus en plus en mesure de maîtriser le « pieuvre » monstrueux (cf. Ben Jémia 2021, 46-47, 69, 84, 93) qui continue, des décennies plus tard, à revenir dans les flashbacks qui s'emparent du corps et de l'âme, d'arriver à une à une bonne image de soi malgré ce qu'elle a vécu. En effet, même si on nous dit dans le « Prologue » que Nédra s'est décidée de « rompre le silence » (Ben Jémia 2021, 13), ce n'est pas Nédra qui raconte son histoire mais la narratrice-autrice qui se manifeste dans le dernier des six courts chapitres racontés de manière très elliptique. Le fait que la voix autodiégétique *alias* l'autrice décrit son malaise au passé (cf. « J'étais mal dans ma peau... », Ben Jémia 2021, 95-96) montre bien que le je narrateur a surmonté cet état de mal être.

Le besoin de plus en plus fort de Nédra *alias* Mona de briser la honte et le silence pour extérioriser la douleur internalisée, devenue autodestructrice, pour rééquilibrer le plus intime et l'équilibre intérieur, peut être compris avec Serge Tisseron, à la suite de Jacques Lacan, comme un processus d'extimisation :

Je propose d'appeler « extimité » le mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique. [...] Cette tendance est longtemps passée inaperçue bien qu'elle soit essentielle à l'être humain. Elle consiste dans le désir de communiquer à propos de son monde intérieur. Mais ce mouvement serait incompréhensible s'il ne s'agissait que de l'« exprimer ». Si les gens veulent ainsi extérioriser certains éléments de leur vie, c'est pour mieux se les approprier, dans un second temps, en les

intériorisant sur un autre mode grâce aux réactions qu'ils suscitent chez leurs proches. Le désir d'« extimité » est en fait au service de la création d'une intimité plus riche. (Tisseron 2001, 52-53)

L'acte d'écrire est donc une autothérapie psycho-émotionnelle : l'extimité permet à l'autrice de mieux gérer son propre traumatisme tout en contribuant – notamment par son engagement politique ultérieur – à réparer la société tunisienne sur le thème tabou des violences sexuelles intrafamiliales sur mineur·e·s. Le texte de Ben Jémia s'inscrit ainsi dans la tendance des œuvres contemporaines orientées vers la réalité, qui veulent « réparer » littérairement les échecs sociaux et politiques (Gefen 2017) :

Dans mon cas, écrire ce livre a été salvateur. Je n'ai pu me débarrasser, au moins partiellement, de ce traumatisme qu'à travers l'écriture. C'était aussi un geste de solidarité envers toutes les autres victimes et une façon d'exprimer ma reconnaissance envers les femmes que j'avais rencontrées au centre d'écoute. D'une certaine façon, elles m'ont aidée à faire ce récit. Le sentiment d'injustice avec lequel j'ai grandi a forgé mon engagement féministe et mon militantisme. Je me suis battue notamment pour que l'inceste soit nommé dans le code pénal et dans la nouvelle loi sur les violences faites aux femmes adoptées en 2017. (Ben Jémia dans Blaise 2021)⁸

Il faut pourtant ajouter que Mona Ben Jémia ne se soucie pas seulement de sa propre « guérison » ou bien d'une forme de règlement de comptes public avec l'agresseur familial comme dans les romans autobiographiques de Camille Kouchner ou de Grégoire Delacourt, mais qu'elle veut plutôt donner le courage de surmonter le traumatisme à d'autres victimes en racontant sa biographie d'une professeure et activiste qui a réussi et qui a aujourd'hui confiance en elle : « L'aspect autobiographique du récit est sans intérêt, sinon pour dire que l'inceste est courant, tristement banal si j'ose dire. Mais aussi pour transmettre un message d'espoir aux victimes : on peut s'en sortir. Difficilement, avec beaucoup de souffrances, mais c'est possible » (Ben Jémia in Blaise 2021).

Même si *Les siestes du grand-père. Récit d'inceste* peut être décrit comme une transbiographie qui, comme nous l'avons vu, présente des caractéristiques exofictionnelles en raison de sa référence à la société dans son ensemble, ce livre engagé présente également des caractéristiques d'un texte autothéorique. Issue du mouvement pour les droits des femmes et contre les discriminations et forgée principalement par Stacey Young (1997) et Lauren Fournier (2021),

⁸ Cf. aussi : « L'écriture pour moi était thérapeutique avant toute chose même si je n'écrivais pas d'une manière régulière » (Ben Jémia dans Haouel 2021).

l'autothéorie désigne une pratique artistique entre philosophie, sociologie et autobiographie. Le point de départ de ce genre en soi transgressif est le postulat selon lequel le privé est toujours politique et que l'expérience quotidienne la plus banale peut devenir un outil de réflexion sur le monde et un instrument de critique sociale.

L'« Avant-propos », le chapitre « Personne n'a rien vu » et la « Postface », en particulier, sont placés sous le signe de la littérature d'implication (cf. Blanckeman 2015 ; Viart 2006, 197) et présentent un caractère essayiste. Dans l'« Avant-propos », outre le « tremplin » du scandale de Regueb, ce sont surtout les références à des ouvrages pertinents et novateurs sur le thème de l'inceste de l'anthropologue française Dorothée Dussy (2021) et de la psychiatre française Muriel Salona (2013). Comme nous l'avons déjà mentionné, la perspective narrative passe d'une voix hétérodiégétique à une narratrice autodiégétique dans le dernier chapitre. Cela est motivé dans la logique narrative par le fait que Nédra, après sa décision de dire l'inceste, rêvait de son grand-père décédé (cf. Ben Jémia 2021, 89). Ce qui suit est par conséquent implicitement annoncé comme des fragments de souvenirs transmis par introspection ; le fait qu'il s'agit néanmoins d'une superposition du moi de Nédra et de celui de l'autrice a déjà été mentionné.

Les courts passages qui suivent oscillent entre passages narratifs et aphorismes, exprimant tantôt des impressions très personnelles, tantôt des réflexions très générales sur la pédophilie et l'inceste, et constituent une théorie de l'inceste formulée sous forme de thèse et basée sur l'expérience subjective. La « Postface », après une brève conclusion narrative relatant les dernières lectures de Nédra avant sa mort, s'engage dans une synthèse résumant ces études sur les conséquences à vie des abus sexuels. Le mode narratif se transforme alors en un mode scientifique et analytique avec même un appareil de notes de bas de page. Le témoignage de Nédra/Mona est ainsi placé dans un contexte quasi-scientifique par l'« Avant-propos » et la « Postface » et reçoit ainsi une confirmation factuelle, contrairement aux suppositions possibles de pure fiction.

Coda

« Un seul antidote au poison inceste et à toutes les autres agressions sexuelles : dire. Ne plus se taire. » (Ben Jémia 2021, 102)

La révolution de la dignité a apporté de nombreuses nouvelles libertés à la population tunisienne, notamment dans le domaine de la liberté d'expression et des droits des femmes. Mais plus de dix ans plus tard, on

constate un net contrecoup dans de nombreux domaines de la vie publique, notamment en ce qui concerne la situation des femmes et des enfants, par exemple le nombre de violences à l'égard des femmes et des enfants a récemment connu une nette augmentation (cf. Ministère de la Famille, de la Femme, de l'Enfance et des Personnes âgées 2022). Avec son livre engagé, Mona Ben Jémia dit clairement non à cette évolution.

Les siestes du grand-père. Récit d'inceste est un cri de protestation qui dénonce sans détour ce qui reste un grand tabou en Tunisie et dans le monde arabe : l'abus sexuel des enfants et l'inceste. Elle y dresse un tableau assez noir d'une société toujours fortement patriarcale et misogyne qui préfère se voiler la face, garder le silence collectif et dénier l'existence d'un mal qui ronge de nombreuses familles.

Contrairement aux auteurs et autrices français·e·s qui écrivent sur l'inceste, Mona Ben Jémia ne choisit pas le mode de l'autofiction, mais une forme mixte. Le « je » de l'autrice est toujours présent de manière latente, mais sous forme masquée sur le mode de la transbiographie. Le fait que Mona Ben Jémia transpose son expérience de l'abus sur une protagoniste fictionnelle sert notamment à protéger sa propre personne (rappelons que les témoignages d'inceste sont majoritairement anonymes)⁹, mais montre aussi qu'il ne s'agit pas pour l'autrice d'un nombrilisme narcissique ou d'une dénonciation et d'une vengeance personnelle contre son maltraitant et sa famille qui a fermé les yeux, mais de bien plus que cela. Bien sûr, écrire sur ce qui a été longtemps indicible a un effet clairement thérapeutique pour Mona Ben Jémia, mais son intérêt pour l'élucidation va bien au-delà de son propre destin. Avec Nédra, la Tunisienne certes inconnue en tant qu'individu, la souffrance d'innombrables autres victimes est ouvertement exprimée par procuration et un hommage est rendu aux incesté·e·s connu·e·s et inconnu·e·s par le fait qu'elles et ils obtiennent une reconnaissance et un hommage à leur souffrance dans cette exofiction inhabituelle.

Le désir engagé de l'autrice de ne pas seulement extimiser son propre vécu et d'exprimer le destin non dit d'autres personnes, mais aussi d'informer sur l'état actuel de la recherche sur les conséquences à vie des abus sexuels sur les enfants et de contribuer également au débat général, Mona Ben Jémia entrelace témoignages et autobiographie avec les résultats scientifiques de la recherche actuelle et crée ainsi son autothéorie de l'inceste.

⁹ Le français, qui n'est pas sa langue maternelle, remplit également une fonction de distance. Des exemples comme *Le corps de ma mère* (2016) de Fawzia Zouari montrent que l'écriture exophone peut aussi faciliter l'écriture sur des sujets tabous.

OUVRAGES CITÉS

- Angot, Christine. 1999. *L'inceste*. Paris : Stock.
- Belhassine, Olfa. 2021. « “Les siestes du grand-père”. Récit d'inceste, de Monia Ben Jémia. » *Medfeminiswiya*, 26 juillet 2021. <https://medfeminiswiya.net/2021/07/26/les-siestes-du-grand-pere-recit-dinceste-de-monia-ben-jemia/>.
- Ben Jémia, Monia. 2021. *Les sieste du grand-père. Récit d'inceste*. Tunis : Cérès.
- Ben Mustapha, Jamila. 2021. « Réflexions sur l'inceste d'après *Les siestes du grand-père* de Monia Ben Jémia. » *Kapitalis*, 23 mars 2021, <https://kapitalis.com/tunisie/2021/03/23/reflexions-sur-linceste-dapres-les-siestes-du-grand-pere-de-monia-ben-jemia/>.
- Bhira, Emna. 2021. « L'inceste et ses répercussions à l'âge adulte en débat à Tunis. » *GenetNews.tn*, 15 mars 2021, <https://news.gnet.tn/l-inceste-et-ses-repercussions-a-l-age-adulte-en-debat-a-tunis>.
- Blaise, Lilia. 2021. « Tunisie : “Les Siestes du grand-père” ou le récit autobiographique d'un inceste. » *Le Monde Afrique*, 16 février 2021, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/02/16/tunisie-les-siestes-du-grand-pere-ou-le-recit-autobiographique-d-un-inceste_6070186_3212.html.
- Blanckeman, Bruno. 2015. « De l'écrivain engagé à l'écrivain impliqué : figures de la responsabilité littéraire au tournant du XXI^e siècle. » *Des écritures engagées aux écritures impliquées. Littérature française (XX^e-XXI^e siècles)*, édité par Catherine Brun et Alain Schaffner, 161-69. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon.
- Boukhatia, Rihab. 2021. « Inceste en Tunisie : un mal bien enfoui. » *Nawaat*, 23 février 2021. <https://nawaat.org/2021/02/23/inceste-en-tunisie-un-mal-bien-enfoui/>.
- Bourkhis, Ridha. 2024. « “Les siestes du grand-père”, récit de Monia Ben Jémia : Les crimes de l'ombre et du silence. » *La Presse.tn*, 24 février 2024. <https://lapresse.tn/2024/02/24/les-siestes-du-grand-pere-recit-de-monia-ben-jemia-les-crimes-de-lombre-et-du-silence/>.
- Charf, Hejer. 2021. « Les siestes incestueuses d'un grand-père tunisien. » *Le Club de Mediapart*, 16 février 2021. <https://blogs.mediapart.fr/hejer-charf/blog/160221/les-siestes-incestueuses-d-un-grand-pere-tunisien>.
- Chaulet Achour, Christiane. 2021. « La pieuvre : “Les siestes du grand-père”. Récit d'inceste de Monia Ben Jémia. » *Diakritik*, 25 mars 2021. <https://diakritik.com/2021/03/25/la-pieuvre-les-siestes-du-grand-pere-recit-dinceste-de-monia-ben-jemia/>.
- Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants. 2023. « Violences sexuelles faites aux enfants : “On vous croit”. » <https://www.ciivise.fr/wp-content/uploads/2023/11/VERSION-DEF-SUR-LE-SITE-1611.pdf>.
- Dahmani, Frida. 2021. « Inceste en Tunisie : “Les mères ne pouvaient pas ne pas savoir”. » *Jeune Afrique*, 11 février 2021. <https://www.jeuneafrique.com/1119539/societe/inceste-en-tunisie-les-meres-ne-pouvaient-pas-ne-pas-savoir/>.
- Delacourt, Grégoire. 2021. *L'enfant réparé*. Paris : Grasset.

- Dussy, Dorothée. 2021. *Le berceau des dominations. Anthropologie de l'inceste*, Paris : Univers Poche.
- Fournier, Lauren. 2021. *Autotheory as Feminist Practice in Art, Writing, and Criticism*. Cambridge (MA) : MIT Press.
- Gefen, Alexandre. 2017. *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*. Paris : Éditions Corti.
- Haouel, Haithem. 2021. « Monia Ben Jémia, autrice de “Les siestes du grand-père : récit d'inceste” à La Presse : “L'inceste est un crime de liens”. » *La Presse.tn*, 22 février 2021. <https://lapresse.tn/2021/02/22/monia-ben-jemia-autrice-de-les-siestes-du-grand-pere-recit-dinceste-a-la-presse-linceste-est-un-crime-de-liens/>.
- Kouchner, Camille. 2021. *La familia grande*. Paris : Seuil.
- Ministère de la Famille, de la Femme, de l'Enfance et des Personnes âgées. 2022. « Rapport national sur la lutte contre la violence à l'égard des femmes en Tunisie au titre de l'année 2021. » Août 2022. http://www.femmes.gov.tn/wp-content/uploads/2022/10/Rapport-loi-58_2021_fini-web-oct22.pdf.
- Mistreau, Diana. 2021. *Andreï Makine et la cognition humaine. Pour une transbiographie*. Paris : Hermann.
- Nandrino, Jean-Louis et Claire Ducro. 2017. « Conséquences neuro-développementales et psychologiques des agressions sexuelles intrafamiliales sur enfants et adolescents. » *Les violences sexuelles à caractère incestueux sur mineur.es*. Paris : CNRS, 25-28. <https://www.cnrs.fr/sites/default/files/download-file/cnrs-un-rapport-sur-les-violences-sexuelles-a-caractere-incestueux-sur-mineures.pdf>.
- Ruhe, Cornelia. 2020. « L'“exofiction” entre non-fiction, contrainte et exemplarité ». *Territoires de la non-fiction : cartographie d'un genre émergent*, édité par Alexandre Gefen, 82-106. Amsterdam : Rodopi.
- S.N. 2021. « Monia Ben Jémia : L'État doit intervenir pour mettre fin à l'impunité et prévenir le crime d'inceste. » *Leaders*, 30 janvier 2021. <https://www.leaders.com.tn/article/31350-monia-ben-jemia-l-etat-doit-intervenir-pour-mettre-fin-a-l-impunite-et-prevenir-le-crime-d-inceste>.
- Salmona, Muriel. 2013. *Le livre noir des violences sexuelles*. Paris : Dunod.
- Tisseron, Serge. 2001. *L'intimité surexposée*. Paris : Éditions Ramsay.
- UNFPA Tunisie. 2021. « L'inceste : les répercussions de l'enfance à l'âge adulte. » *UNFPA Tunisie Newsletter*, n°20, janvier-mars 2021. <http://networld-tn.com/unfpa/20/FR/Genre.html>.
- Usman, Abur Hamdi et al. 2019. « Pedophilia in Quranic Perspective: A Thematic Analysis. » *Religación. Revista de ciencias sociales y humanidades* 4, no. 17, 94-99.
- Viart, Dominique. 2006. « “Fictions critiques” : la littérature contemporaine et la question du politique. » In *Formes de l'engagement littéraire (XV^e-XXI^e siècles)*, édité par Jean Kaemper, Sonya Florey et Jérôme Meizoz, 185-204. Lausanne : Éditions Antipodes.
- Young, Stacey. 1997. *Changing the Wor(l)d : Discourse, Politics, and the Feminist Movement*. Londres : Psychology Press.
- Zouari, Fawzia. 2016. *Le corps de ma mère*. Tunis : Déméter.